

C'est un petit matin de novembre, sur les quais à Lyon, à l'heure où le jour l'emporte sur la nuit.

Enfin, Hermance sortit un pied du lit. Un rayon de soleil traversa les carreaux de la fenêtre de sa chambre et lui caressa le visage, bien qu'il est du mal à ouvrir ces yeux, il se leva et marcha jusqu'à la salle de bain et mouilla son visage afin de mieux se réveiller. Il s'habilla, descendit les escaliers et entra cuisine. Il embrassa sa femme et prit sa fille dans ses bras.

-Ou est Bertholomé ? Demanda Hermance à sa femme

-Il est déjà parti chez le voisin. Lui répondit-t-elle.

Bertholomé c'est le premier enfant, d'Hermance et d'Emeline, son épouse. Il a eu ces dix ans il y a deux mois. C'est un brave garçon, il essaye toujours de faire les choses bien pour que ces parents soient fier de lui, mais aussi pour montrer l'exemple à sa petite sœur. Bertholomé a les cheveux raides, très blonds comme sa mère, et ces yeux sont un mélange de bleu et de gris. Il aide très

régulièrement le voisin à porter de bois, et il dit souvent que lorsqu'il sera plus grand il voudrait être bûcheron.

-Dommage ; répondit Hermance. J'aurais bien aimé le voir avant de partir.

Hermance est un marchand, il gagne bien sa vie. Il est d'origine italienne et a passé toute son enfance avec sa famille à Florence en Italie. Aujourd'hui il vit sur les bord du Rhône à Lyon avec sa bien aimé Emeline et ces deux enfants Bertholomé et Jehanne. Il a les cheveux courts, d'un brun assez clair. Il porte la plupart du temps une cravate bleu marine assortie à sa veste. Un gilet court, et les manches de sa veste sont plus larges pour laisser la dentelle passer. Un pantalon qui lui arrive en dessous des genoux, des bas en coton puis des chaussures noir à talon.

Emeline lui sourit en lui donnant un sac avec de la nourriture qu'elle lui a préparé pour le voyage. Il la regarda et lui sourit à son tour, et il réalisa qu'il avait vraiment une merveilleuse épouse.

Emeline sa femme, elle est plus belle qu'aucune créature au monde. Elle porte régulièrement une

chemise blanche, une belle robe puis un manteau fendu sur sa poitrine. Sur ces magnifiques cheveux blonds, un voile blanc tombant sur ces épaules, Hermance dit toujours que sa femme a un cœur en or, elle sourit tout le temps, elle est toujours joyeuse. Il dit aussi qu'elle est une très bonne mère et à ses yeux la meilleure femme au monde. Il l'aime tant.

Hermance embrassa sa fille, puis sa femme.

-Tu vas revenir quand à la maison papa ? Demanda Jehanne sa fille.

-Aussi vite que possible ma chérie. Prend soin de ta maman et de ton grand frère d'accord ?

-Oui papa ! Répondit-elle avec un grand sourire.

Jehanne à six ans, on dit qu'elle ressemble beaucoup à sa maman. Elle a toujours le sourire et malgré sa bouille de chipie c'est une petite fille adorable. Elle a les cheveux longs, de couleur châtain claires, et ces yeux sont d'un bleu aussi magnifique que la couleur de l'océan au coucher du soleil. Elle porte souvent une petite robe à la hauteur de ces genoux, serrés à la taille par une

mince ceinture de cuir. Son père lui fit un clin d'œil avant de partir au dos de son cheval blanc.

Sur le chemin il croise son vieil ami Baudoin. Les gens du village le surnomment Baudin le hareng parce qu'il sent toujours le poisson, étant poissonnier. Baudoin est assez costaud, Il a une longue barbe mal rasé qui devient chaque jour de plus en plus grise. Toujours il porte sur sa tête son vieux bonnet vert foncé qui couvre son crâne chauve.

-Tiens Hermance mon ami ! Comment vas-tu depuis le temps ? Dit Baudoin.

-Je vais bien merci, et toi alors ?

-Bien. Ou vas-tu à cette heure-ci ?

-Je vais à Bordeaux chercher du vin, puis je partirais en bateau pour Sienne, arriver là-bas il me faudra trouver une personne qui accepterait de me déposer à Palerme. Répondit Hermance.

-A Palerme dit tu ? Te souviens-tu de mon cousin Clotaire qui vit à Gêne ?

-Bien sûr ! Comment l'oublierai-je ? Dit-il d'un ton amuser.

-Et bien il part justement à Palerme et il passe avant à Sienne pour chercher du poisson. Va le voir, il acceptera certainement de t'emmener à Palerme avec lui et sera ravi de te revoir.

Qu'en dis-tu ?

-Et bien j'en dis que c'est une excellente idée !
Merci Baudoin.

-Je t'en prie, c'est normal.

-Pour te remercier, prend ce délicieux pain au maïs que ma femme a préparé.

-Je ne devrais pas accepter, mais il faut être fou pour refuser du pain au maïs, surtout ceux de ta femme.

-Ah ah !

-Allez, je ne voudrais pas te mettre plus en retard que tu ne l'est déjà. Bon voyage Hermance, et pourras tu passer le bonjour de ma part à Clotaire ?

-Mais bien sûr avec plaisir Baudoin ! Au revoir.

Hermance continua son chemin. Le voyage allait être long se dit le marchand. De Lyon à Bordeaux,

de Bordeaux à Sienne, Sienne à Palerme, Palerme à Jérusalem, Jérusalem à Florence...

Oui, le voyage serait long.

Ce qui motive le plus Hermance à faire ce métier, c'est l'argent qu'il gagne pour pouvoir nourrir sa famille, et puis il est vrai qu'Hermance aime beaucoup voyager, de ville en ville, pays en pays...

Il était fier de ce qu'il était devenu aujourd'hui, un marchand riche, de seulement 36 ans, avec une famille, sa femme, son fils, sa fille...

Oui Hermance était fier de lui.

Mais il préférait quand même voyager à la période des belles saisons, le soleil, un ciel bleu sans aucun nuage, le beau temps en pleins mois de Mai, ou encore fin avril, ou début juin. Mais ce n'était pas lui qui choisissait quand est-ce qu'il part en voyage, aujourd'hui il voyage au dos de son cheval sous un mois de novembre, le ciel gris, les nuages foncés, cette odeur d'humidité, et la pluie n'allait sûrement pas tarder à arriver.

Sa faisait un long moment qu'il avait quitté Lyon. Il décida de s'arrêter un petit moment, histoire de ce reposer deux minutes.

En pleine campagne il s'arrêta à un petit cour d'eau près d'un arbre. Hermance sortit une gourde remplis d'eau du sac que sa femme lui avait préparé. Quand tout à coup une vieille dame s'approcha lentement derrière le marchand, armé d'une lame de couteau. Hermance entendit un craquement, il se retourna en vitesse, en voyant la vieille femme armé il recula de quelques pas. La femme était très maigre, vêtus d'une longue robe qui lui arrivait au cheville, et d'un large tissu qui ressemblait à un torchon sal était poser sur sa tête. Elle regardait l'homme avec un regard douteux mais avec un air si doux, elle ne semblait pas être dangereuse. Hermance sentait qu'elle mourrait de faim. Il se baissa pour attraper quelques choses dans son sac, mais la femme pointa la lame vers lui et lui cria un mot qu'il ne compris pas. Sûrement une insulte d'une autre langue se dit-il.

-Ecouter, je ne vous veux aucun mal, baisser votre arme. Vous avez faim c'est ça ? Prenez, j'accepte de partager mon sandwich avec vous.

Il lui tendit la moitié de son sandwich. Elle le regarda avec méfiance, puis finis par attraper la moitié de ce sandwich. Elle jeta son arme sur le sol et dévora la nourriture à une telle vitesse qu'on aurait crus qu'elle n'avait rien avalé depuis des mois. Hermance sourit et s'approcha de la vielle femme, mais elle recula.

-Je ne vous veux aucun mal. La rassura Hermance.

Vous êtes blaisez à la main, laissez-moi vous soignez, j'ai ce qu'il faut.

Elle hésita un moment, puis lui tendit la main.

-Je suis en voyage et au cas où je me blaiserai ma femme m'a tout préparé, à croire qu'elle savait que j'en aurais besoins.

Avec du coton, de l'eau puis des bandages
Hermance soigna la main de la femme.

-Vous n'êtes pas très bavarde. Lui fit remarquer
Hermance en lui donnant un jolie sourire.

Elle lui fit également un léger sourire puis regarda ailleurs.

-Voilà ! Votre main est comme neuf ! Dit le marchand.

Elle se leva, ouvrit la bouche et essaya de prononcer quelques mots, mais aucune paroles ne sortit de sa bouche. Elle partit en courant.

-Attendez ! Mais où aller vous ? Cria Hermance.

Elle se retourna et au loin lui fit un sourire pour le remercier et repartit aussitôt.

Hermance tenta de la rattraper mais elle était déjà loin. Il ramassa ces affaires, caressa son beau cheval et lui dit :

-Il serait temps que je te trouve un nom, tu ne penses pas ?

Bien évidemment il n'attendait aucune réponse de la part du cheval. Puis il reprit son chemin.

Enfin, il arriva à Bordeaux. Comme prévu il passa d'abord chez Olivier, son ami fermier.

-Hermance mon ami ! Tu t'es perdu en route ou quoi ? Tu en as mis du temps !

-Oui, j'ai fait une rencontre un peu spéciale on va dire. Mais je suis là, c'est ce qui compte non ?

-Ahah oui bien sûr, tu es là maintenant. Alors Emeline, les enfants, ça va bien ?

-Oui ça va très bien, et toi comment vas-tu ?

-Et bien comme tu peux le voir je suis en pleine forme !

-Ahah oui comme toujours. Merci encore de garder mon cheval pendant mon voyage.

-Ah mais y'a pas de quoi Hermance.

On se revoit à ton retour.

-Oui, au revoir Olivier.

Avec son sac sur le dos Hermance continua à pieds. Il marcha jusqu'au marcher et s'approcha d'un marchand.

-Bonjour, pourrai-je...

-Bonjour ! Le coupa le marchand. Du vin je suppose ?

-Euh oui, s'il vous plait.

Le marchand regarde Hermance d'un air peu agréable.

-Ben alors ? Grogna le marchand.

-Ben alors quoi ? Répondit Hermance.

-Ecouter m'sieur, ici on a toute sorte de vin, et j'ai d'autres choses à faire que d'attendre que vous vous décidiez !

-Ah oui mince, excuser moi.., euh je voudrais du vin de Bordeaux, s'il vous plait.

Le marchand poussa un soupire et lança :

-Bah oui ! Du vin de Bordeaux à Bordeaux, mais pourquoi n'y ai-je pas pensé ! Pff

Allez prenez, mais vous aller me payez hein ?!

-Mais bien sûr que je vais payez, quels drôles d'idée. Fit Hermance.

Hermance paya, pris le vin et repartit énervée.

« Avec une politesse pareille il ne risques pas de sympathiser avec beaucoup de marchand ! » murmura Hermance.

Il reprit sa route en direction du port. Tête baissé, il repensa à la vieille dame qu'il avait soignée.

« Elle pourtant ne parlait pas, mais elle a déjà l'air plus sympathique que ce marchand mal polis ! »

Quand soudain il heurta quelqu'un.

-Oh excuser moi monsieur, que je suis maladroit.
Dit l'homme.

-Oh non c'est moi qui m'excuse. Je ne regardais pas devant moi. Vous n'avez rien ? Demanda Hermance.

-Je n'ai rien ne vous en faites pas. Je m'appelle Lucien et vous ?

-Hermance, enchantée ! Je suis marchand et vous ?

-Je vais à Saint-Jacques-de-Compostelle, je pars faire un pèlerinage.

-Ah oui ? Et vous êtes venus seul ?

-Oh non, je suis avec d'autres pèlerins, ils m'attendent.

-Excusez-moi je vous mets en retard.

-Ne vous inquiétez pas, ils ont l'habitude de m'attendre. Faites attention à vous et marcher la tête haute. Au plaisir de vous revoir !

-Oui j'y veillerais merci. A bientôt !

Hermance repartit la tête haute.

« Voilà un homme sympathique ! » Pensa-t-il.

Hermance arriva au port. Un grand paquebot avait jeté l'ancre, il alla voir le capitaine du bateau qu'il connaissait bien. C'est d'ailleurs grâce à leur lien d'amitié et bien sûr aussi à l'argent d'Hermance qu'il avait réussi à se procurer une belle chambre à bord du bateau.

Ils discutèrent ensemble deux trois minutes, puis Hermance monta à l'intérieur du bateau et s'installa dans sa chambre.

Une très belle cabine avec un grand lit, un fauteuil, un tableau de château du roi soleil, et un petit hublot pour voir à l'extérieur.

Il posa ces affaires, s'installa tranquillement. Il s'allonge sur le lit et dormis pendant un long moment.

Lorsqu'il se réveilla, il remarqua qu'il avait dormit pendant deux heures. Il se leva et regarda à travers le hublot. Il pleuvait des cordes. Il soupira et s'installa sur le fauteuil. Il pensa. Il pensa à la vieille dame, qui lui était-il arriver ? Et où est-ce qu'elle était partit ?

Il pensa à sa femme et à ces enfants. Il regretta de ne pas avoir pu dire au revoir à son fils.

Il ferma les yeux. Quelques minutes passèrent. Puis il les rouvrit.

Comment pourrait-il appeler son cheval ? Tel est la question qu'il se posait.

C'est étrange de donner un nom à un cheval, mais ce n'était pas n'importe quel cheval, s'était Son cheval, et après tout, c'est un être vivant alors pourquoi pas ?

De nouveau il se rendormit.

Les heures passait...

C'était un long voyage, de Bordeaux jusqu'à Sienne.

Il se réveilla dans la nuit, dehors il faisait très noir. Il sortit la moitié du sandwich qu'il restait, l'autre moitié c'est la vieille femme qu'il l'avait mangé. Hermance était contente d'avoir pu lui venir en aide.

Hermance voulu prendre l'aire, alors il sortir de sa cabine et monta sur le pont supérieur. Il avait cessé de pleuvoir, la mer était calme. Il la regarde un moment. Un long moment.

Debout la dedans ! Nous sommes à Sienne ! Cria un homme.

Hermance eu, comme chaque matin, du mal à sortir un pied du lit. Cette nuit, après avoir pris l'air, Hermance était reparti se coucher. Il rangea ces affaires et descendit du bateau. Sienne !

Hermance aimait beaucoup cette ville. Sienne est construit de briques, les rues sont étroites, les maisons si haute. Au centre, il y a une place, la Piazza, et sur cette place il y a une belle fontaine en face du Palais cirque qui s'écroule au milieu.

Hermance trouve cette ville très jolie et puis les hommes qui exercent le même métier qu'Hermance aiment beaucoup cette place car les tour du Palais montre la puissance des marchands de la ville. L'activité économique principale de cette belle ville d'Italie est le commerce et elle est spécialisée dans la vente des draps de laine.

Hermance se dirige chez le poissonnier de la ville pour y trouver le cousin de Baudoin.

-Clotaire ! Clotaire ! Cria-t-il.

-Oui ? Oh Hermance c'est toi ! Je ne t'avais pas reconnu. Tu vas bien ?

-Oui très bien et toi ?